

Utilitarisme et théorie du choix rationnel

Les limites d'une approche basée sur la maximisation de l'utilité

Dominic Martin

*But there are others who find it hard
to understand what else morality
could be about than maximizing
human happiness (Will Kymlicka)*

L'utilitarisme exerce une influence considérable sur nos façons d'évaluer nos politiques publiques pour deux raisons au minimum. Premièrement, il forme souvent la toile de fond par rapport à laquelle nous devons nous positionner. Comme l'indique la citation reproduite en exergue, quel peut être le principe premier d'une institution sociale juste, sinon de contribuer à maximiser le bien-être du plus grand nombre?

Il exerce aussi une influence importante sur la façon de comprendre le comportement humain. La pensée utilitariste a contribué au développement de l'idée que les êtres humains sont des êtres rationnels qui visent essentiellement à maximiser leur utilité. Cette idée porte aujourd'hui le nom de théorie du choix rationnel. Le but de cette communication est de montrer les forces et les limites de cette approche sur le plan politique.

Dans un premier temps, je montrerai l'influence de l'utilitarisme et de la théorie du choix rationnel (en tant que modèle dominant du comportement humain) sur nos politiques publiques. Elle suggère qu'une sorte de calcul coût-bénéfice soit à la base de la structure motivationnelle des agents. Si on veut les amener à respecter les règles des institutions sociales, il faut agir sur leurs intérêts en créant les bons schèmes d'incitatifs positifs ou négatifs.

Dans un deuxième temps, je montrerai les limites de cette approche : elle permet mal de prendre en compte la force des normes sociales, des conventions ou des habitudes. Bref, du fait que les êtres humains n'agissent pas toujours de manière à maximiser leurs intérêts. Il ne faut pas négliger cet aspect car il joue un rôle important dans la préservation de nos institutions sociales.